

Séquence 3 : « La guerre de Catherine », roman de Julia BILLET, adapté en bande dessinée par Julia BILLET et Claire FAUVEL

➤ Séance 2 : Analyser la valeur d'un lieu dans un récit : la Maison d'Enfants de Sèvres

Supports : Document 1 : texte extrait du chapitre 2, p.17-19 du roman ; Document 2 : planche 13 de la bande dessinée

Lecture à voix haute du professeur du début du chapitre 2 jusqu'à : « voler à contre-vent ».

- 1) Résumer en quelques phrases ce que l'on apprend sur la narratrice et la Maison d'Enfants de Sèvres. (individuel)

Lire, en groupe de 2 élèves les documents 1 et 2 puis rédigez la réponse à la question attribuée au groupe.

- 2) Quelles sont les particularités des méthodes pédagogiques de la Maison d'Enfants de Sèvres évoquées dans ce passage ?
- 3) Quels sentiments éprouve la narratrice dans cette école ?
- 4) Quelle enseignante joue-t-elle un rôle central dans ces méthodes pédagogiques ? Comment est-elle surnommée et pourquoi selon vous?
- 5) Quelle est la particularité de la bibliothèque au sein du château ?

Mise en commun orale

- 6) Conclusion : (individuelle)
 - a) La Maison d'Enfants de Sèvres est un endroit spécial pour plusieurs raisons. Tout d'abord, ... Ensuite, ... Enfin,....
 - b) A la maison d'Enfants de Sèvres, Rachel, la narratrice, peut faire des choses qu'elle n'avait jamais pu faire avant. Premièrement, elle.... Deuxièmement, Troisièmement,

enfants est un endroit très spécial. C'est bien une école, avec de vrais instituteurs et professeurs, une directrice et un mari directeur, sauf qu'ici rien ne ressemble à l'école. Ce sont les élèves qui s'organisent pour les classes, les enseignants ne nous font pas de cours mais nous apprennent à chercher dans les livres, à faire des interviews, à scruter le ciel, à observer les oiseaux, à compter toutes les sortes de nuages. Pas de cours de calcul, d'histoire, de français. Ce sont les élèves qui vont chercher et découvrir ce qu'ils ont à savoir du monde. Ce sont eux qui font des exposés à leurs camarades, eux qui construisent des maquettes ou dessinent des cartes de géographie. Ce sont eux qui écrivent des articles dans le journal de l'école, *Voile au vent*, l'impriment avec des caractères de plomb ; ce sont eux encore qui décident de sanctionner l'un ou l'autre qui n'a pas respecté le travail de groupe ou bien même l'enseignant qui aurait abusé de sa place d'adulte. Dans cette école, on apprend le mime et puis le théâtre, sans oublier la sculpture et le tissage, la couture...

Cette maison est un haut lieu de la pédagogie nouvelle qui tire sa philosophie des livres de Freinet, Decroly et Montessori, tous de grands penseurs qui se sont interrogés sur l'école. Je n'ai bien sûr rien lu de tout cela, mais la directrice nous a bien expliqué d'où venaient ces méthodes qui semblent un peu étranges au début, voire inquiétantes pour les parents qui laissent leurs enfants en pension. La Maison des enfants est le croisement de toutes ces réflexions et de ces rêves de vie meilleure, et la dirlo n'en est pas peu fière. Elle défend bec et ongles ses choix quand des parents lui

demandent de traiter leurs enfants selon les bonnes vieilles méthodes d'éducation qui ont, selon eux, fait leurs preuves. J'ai entendu dire par l'économe que la maison est un lieu critiqué par l'Éducation nationale, qui voit d'un mauvais œil cette pédagogie bizarre. Il paraît que les inspecteurs trouvent que nous avons trop de liberté et que la mixité met en danger la bonne moralité. Mais a priori, à en croire ce qui se passe ici, cela ne fait pas peur à Goéland, la directrice, qui n'en fait qu'à sa tête et adore l'idée de voler à contre-vent.

Je me suis retrouvée dans cet univers, il y a quelques mois, et j'ose encore à peine croire ce qui m'arrive. Tout est incroyable ici. J'ai vraiment souffert de mes premières années d'écolière parisienne, rabrouée par les maîtres qui me trouvaient tous trop bavarde ou trop brouillonne ou pas assez rigoureuse. Pas un qui m'ait trouvé du talent ou même un brin d'intelligence. Mes cahiers ont toujours été gribouillés, à l'encre rouge, de mots durs : « Sale, cochonne, ni fait ni à faire. » Ici, personne ne m'a jamais écrit ou dit ce genre de mots. Au début, j'étais complètement déboussolée dans ce lieu où chacun est responsable de son travail. Tout ce que chacun fait a une incidence sur les autres, et ça a été un sentiment très nouveau pour moi que de penser que je pouvais intéresser quelqu'un avec mon travail. J'ai de temps en temps encore quelques vieux réflexes : faire la tête ou m'énerver contre l'ordre établi en râlant après le monde entier. Pourtant, ici, on ne peut pas parler d'autorité comme je l'ai connue à la communale. Pas de maître qui intime le silence ou meurtrit avec des petites humiliations perverses,

pas de maîtresse qui exige quoi que ce soit. Quand je suis arrivée, je trouvais tout cela tellement bizarre que je me méfiais, je cherchais la faille et tentais de me heurter aux adultes, en les accusant de me brimer ou bien de m'empêcher d'être moi-même. Nulle part ailleurs je n'aurais pu dire et je n'ai dit ce genre de chose, et il m'a fallu un moment pour m'en rendre compte. C'est ça aussi ma liberté : bougonner et m'emporter, même si je m'en mords le plus souvent les lèvres chaque fois trop tard. Je me rattrape comme je peux, en travaillant deux fois plus ou bien en proposant aux institutrices de faire quelques portraits d'elles dans le parc. Ça marche à tous les coups : être la photographe en titre de l'école me donne une belle marge de manœuvre, dans laquelle je me sens libre et forte.

La bibliothèque est immense et regorge de livres anciens et modernes. La bibliothécaire, qu'on surnomme Abeille, surveille sa ruche, guide les hésitants, conseille les curieux, sollicite les timides et râle après ceux qui viennent papoter à l'ombre des étagères. J'aime bien cette femme un peu bourrue et tellement savante. Je passe pas mal de temps, comme la plupart des élèves, à fouiller et à prendre des notes dans les ouvrages qu'Abeille recouvre patiemment d'un papier de soie transparent, l'œil alerte sur toutes les tables, prompte à voler au secours de l'un ou de voler dans les plumes d'un autre. J'ai fait plus d'une photo sans qu'elle s'en aperçoive, où elle fronce les sourcils ou bien tend la main vers l'un d'entre nous.

La bibliothèque est sans doute le lieu le plus organisé du

château et la pièce en meilleur état : pas de peinture qui s'écaille, puisque les livres cachent chaque millimètre des murs, un parquet recouvert de tapis d'Orient, donc pas de lames fendues ou bien manquantes, à moins que les tapis ne dissimulent quelques trous sans que personne n'en sache rien. Des tables et des chaises en bois assorties, alors qu'ailleurs tout est de bric et de broc. Manifestement, c'est la seule pièce digne d'un château. Tout ailleurs est à peu près : à peu près droit, à peu près utilisable, à peu près peint, à peu près récupérable, à peu près confortable. Le pire endroit est sans doute la cuisine, qui ressemble davantage à une souillarde du Moyen Âge – terre battue, casseroles accrochées à la va-comme-je-te-pousse, poêles cabossées comme si elles avaient servi dans une bataille rangée, placards aux battants ballants, la porte du garde-manger mangée par les vers...

Le « château » en a l'allure extérieure mais au-dedans, si l'on excepte la bibliothèque, c'est plutôt un vieux manoir déglingué qui n'impressionne plus celui qui en a franchi les portes.

En un rien de temps, je me suis retrouvée responsable du club photo. J'ai tôt fait d'apprendre avec Pingouin comment passer, dans le noir absolu, le film de la grosse bobine à la petite bobine de 35 millimètres, comment développer puis tirer des photos. Je sais que j'ai encore tout à découvrir mais cela ne m'empêche pas de m'occuper de mon club avec fougue. J'ai envie de transmettre tout ce que je sais. En neuf mois, j'ai déjà fait des adeptes au travail de labo en leur

À 14 h, notre classe se réunit pour décider de l'organisation de la semaine.



La Maison des Enfants est un endroit spécial.



C'est une école, sauf qu'ici rien ne ressemble à une école.



Les élèves choisissent leur emploi du temps. Les enseignants nous encouragent à chercher dans les livres et à apprendre par nous-mêmes.



J'ai vraiment souffert de mes premières années d'école parisienne : « trop bavarde et pas assez rigoureuse ».

Je me suis retrouvée dans cet univers il y a quelques mois, et j'ose à peine croire à ce qui m'arrive.



Ici, tout est différent.

Pour la première fois, on s'intéresse à mon travail.



Séquence 3 : « La guerre de Catherine », roman de Julia BILLET, adapté en bande dessinée par Julia BILLET et Claire FAUVEL

➤ Séance 2 : Analyser la valeur d'un lieu dans un récit : la Maison d'Enfants de Sèvres

Document 1 : texte extrait du chapitre 2, p.17-19 du roman

Je me suis retrouvée dans cet univers, il y a quelques mois, et j'ose encore à peine croire ce qui m'arrive. Tout est incroyable ici. J'ai vraiment souffert de mes premières années d'écolière parisienne, rabrouée par les maîtres qui me trouvaient tous trop bavarde ou trop brouillonne ou pas assez rigoureuse. Pas un qui m'ait trouvé du talent ou même un brin d'intelligence. Mes cahiers ont toujours été gribouillés, à l'encre rouge, de mots durs : « Sale, cochonne, ni fait ni à faire. » Ici, personne ne m'a jamais écrit ou dit ce genre de mots. Au début, j'étais complètement déboussolée dans ce lieu où chacun est responsable de son travail. Tout ce que chacun fait a une incidence sur les autres, et ça a été un sentiment très nouveau pour moi que de penser que je pouvais intéresser quelqu'un avec mon travail. J'ai de temps en temps encore quelques vieux réflexes: faire la tête ou m'énerver contre l'ordre établi en râlant après le monde entier. Pourtant, ici, on ne peut pas parler d'autorité comme je l'ai connue à la communale. Pas de maître qui intime le silence ou meurtrit avec des petites humiliations perverses, pas de maîtresse qui exige quoi que ce soit. Quand je suis arrivée, je trouvais tout cela tellement bizarre que je me méfiais, je cherchais la faille et tentais de me heurter aux adultes, en les accusant de me brimer ou bien de m'empêcher d'être moi-même. Nulle part ailleurs je n'aurais pu dire et je n'ai dit ce genre de chose, et il m'a fallu un moment pour m'en rendre compte. C'est ça aussi ma liberté: bougonner et m'emporter, même si je m'en mords le plus souvent les lèvres chaque fois trop tard. Je me rattrape comme je peux, en travaillant deux fois plus ou bien en proposant aux institutrices de faire quelques portraits d'elles dans le parc. Ça marche à tous les coups: être la photographe en titre de l'école me donne une belle marge de manœuvre, dans laquelle je me sens libre et forte.

La bibliothèque est immense et regorge de livres anciens et modernes. La bibliothécaire, qu'on surnomme Abeille, surveille sa ruche, guide les hésitants, conseille les curieux, sollicite les timides et râle après ceux qui viennent papoter à l'ombre des étagères. J'aime bien cette femme un peu bourrue et tellement savante. Je passe pas mal de temps, comme la plupart des élèves, à fouiller et à prendre des notes dans les ouvrages qu'Abeille recouvre patiemment d'un papier de soie transparent, l'œil alerte sur toutes les tables, prompte à voler au secours de l'un ou de voler dans les plumes d'un autre. J'ai fait plus d'une photo sans qu'elle s'en aperçoive, où elle fronce les sourcils ou bien tend la main vers l'un d'entre nous.

La bibliothèque est sans doute le lieu le plus organisé du château et la pièce en meilleur état: pas de peinture qui s'écaille, puisque les livres cachent chaque millimètre des murs, un parquet recouvert de tapis d'Orient, donc pas de lames fendues ou bien manquantes, à moins que les tapis ne dissimulent quelques trous sans que personne n'en sache rien. Des tables et des chaises en bois assorties, alors qu'ailleurs tout est de bric et de broc. Manifestement, c'est la seule pièce digne d'un château. Tout ailleurs est à peu près : à peu près droit, à peu près utilisable, à peu près peint, à peu près récupérable, à peu près confortable. Le pire endroit est sans cloute la cuisine, qui ressemble davantage à une souillarde du Moyen Âge. - terre battue, casseroles accrochées à la va-comme-je-te-pousse, poêles cabossées comme si elles avaient servi dans une bataille rangée, placards aux battants ballants, la porte du garde-manger mangée par les vers... Le « château » en a l'allure extérieure mais au-dedans, si l'on excepte la bibliothèque, c'est plutôt un vieux manoir déglingué qui n'impressionne plus celui qui en a franchi les portes.

Séquence 3 : « La guerre de Catherine », roman de Julia BILLET, adapté en bande dessinée par Julia BILLET et Claire FAUVEL

➤ **Séance 2 : Analyser la valeur d'un lieu dans un récit : la Maison d'Enfants de Sèvres**

- 1) Résumer en quelques phrases ce que l'on apprend sur la narratrice et la Maison d'enfants de Sèvres.

Les enfants sont plus libres, l'école est mixte, ils organisent ensemble leur scolarité.

- 2) Quelles sont les particularités des méthodes pédagogiques de la Maison d'enfants de Sèvres évoquées dans ce passage ?

Les enfants font ce qu'ils veulent, ils font leurs études tous seuls, ils font des recherches eux-mêmes. Ils consultent les dictionnaires et les livres documentaires. Les élèves choisissent les règles de fonctionnement, et les font appliquer. Il n'y a pas d'humiliation mais des encouragements, et au contraire les enseignants cherchent leurs talents. On retrouve un peu ce fonctionnement dans les écoles expérimentales aujourd'hui.

- 3) Quels sentiments éprouve la narratrice dans cette école ?

Dans les autres écoles, elle souffrait beaucoup. A la maison d'enfants de Sèvres, elle aime être la photographe en titre de l'école avec une belle marge de manœuvre. Elle se sent libre et forte.

- 4) Quelle enseignante joue-t-elle un rôle central dans ces méthodes pédagogiques ? Comment est-elle surnommée et pourquoi selon vous ?

La bibliothécaire joue un rôle central parce que les élèves vont chercher les connaissances dans les livres. Son surnom est « Abeille » car les élèves comparent la bibliothèque à une ruche. C'est une METAPHORE, car la comparaison n'est pas expliquée. Les rayons de miel dans la ruche sont comme les rayons d'étagères dans la bibliothèque. Les livres donne la connaissance, nourrissent l'esprit, comme le miel nourrit les abeilles ou les hommes, avec délice.

- 5) Quelle est la particularité de la bibliothèque au sein du château ?

La bibliothèque est le lieu le plus organisé du château qui est délabré. Il y a des tapis au sol, et les rayons de livres couvrent tous les murs. C'est le lieu le plus précieux car c'est là que les enfants viennent chercher la connaissance.

- 6) Conclusion :

- a) La Maison d'enfants de Sèvres est un endroit spécial pour plusieurs raisons. Tout d'abord, ... Ensuite, ... Enfin, ...
- b) A la Maison d'enfants de Sèvres, Rachel, la narratrice, peut faire des choses qu'elle n'avait jamais pu faire avant. Premièrement, elle.... Deuxièmement, ... Troisièmement,